

LES CENTRES SOCIAUX « EN DANGER »

« On ferme un jour, pour ne pas fermer pour toujours »

SOCIAL Ce mercredi, plus de 200 personnes se sont mobilisées devant la sous-préfecture afin d'alerter sur l'état de santé financier des centres sociaux, et de demander plus de moyens.

Ce mercredi matin, un peu plus de 200 personnes se sont rassemblées devant la sous-préfecture de Valenciennes dans le cadre de l'appel à la mobilisation nationale lancé par la Fédération des centres sociaux et socioculturels de France. Salariés, bénévoles, usagers... Ce matin, tous les centres sociaux, socioculturels et maisons de quartiers du Valenciennois étaient représentés pour une mobilisation que l'association des centres sociaux culturels de la région de Valenciennes (ACSRV) a voulu festive et revendicative.

« AVEC LE SOURIRE, MAIS POUR COMBIEN DE TEMPS ? »

« Les centres sociaux n'ont aujourd'hui plus les moyens d'animer correctement le lien social, de faire vivre des solidarités et de contribuer à une société plus juste. L'augmentation continue des charges et la baisse des subventions publiques mettent en péril la capacité des centres sociaux à agir », explique notamment l'association des centres sociaux culturels de la région de Valenciennes. Parmi les revendications, on retrouve notamment la demande « d'un déblocage d'un fonds de soutien exceptionnel de 65 millions d'euros pour les centres sociaux ». Avec un appel adressé à l'Etat, à la Caisse d'allocations familiales, aux communes, ainsi qu'aux « différents partenaires » pour « une réévaluation de leurs engagements ».

« Aujourd'hui, on ne ferme qu'un jour, pour ne pas fermer pour toujours. C'est notre slogan », indique Ursula Skrzypczak, directrice générale adjointe de l'association des centres sociaux de Valenciennes. « On le fait avec le sourire mais pour



Cette mobilisation n'a pas rassemblé que les travailleurs sociaux, mais également les bénévoles, ainsi que les usagers des différentes structures du Valenciennois.

combien de temps encore ? (...) Nous sommes là aujourd'hui pour alerter sur nos difficultés financières qui sont de plus en plus importantes. Celles-ci sont liées à la montée des charges, qui elle-même est liée à l'inflation, au coût de l'énergie mais également à la revalorisation des salaires des travailleurs sociaux qui était évidemment nécessaire, mais qui vient également ajouter un poids supplémentaire. Et face à cela, nous avons des financements qui restent au même niveau voire qui sont en baisse », explique-t-elle. « Nous dénonçons également le fait que ces financements sont davantage fléchés vers les activités, plutôt que vers nos fonctionne-

ments (...) Le modèle économique tel qu'il existait autrefois ne tient plus aujourd'hui. Derrière un centre social, il y a tout un fonctionnement, une équipe de permanents qui nous permet d'aller chercher des moyens sur différents appels à projets. C'est toute cette ingénierie qui n'est plus financée, et qui met en péril notre activité. Tout cela, alors qu'en parallèle, les besoins sociaux augmentent », ajoute Ursula Skrzypczak. Directeur de la maison de quartier Saint-Vaast depuis le mois de décembre dernier, Pierre Schroder se mobilise également pour que « le projet social puisse bénéficier d'une vraie reconnaissance politique ». « Aujourd'hui,



Devant la sous-préfecture, de nombreux slogans portés par l'ensemble des manifestants.

pour porter un projet social correctement, il faut mobiliser entre 30 et 40 financements différents. Sauf que pendant qu'on écrit les dossiers, nous ne sommes pas avec les habitants. Un financement socle est nécessaire »,

estime-t-elle. Ce mercredi, les manifestants valenciennois ont poursuivi leur mouvement à Lille durant l'après-midi.

M-A.B

Mobilisés devant la sous-préfecture



EN PHOTO

Pierre Schroder, directeur de la maison de quartier Saint-Vaast, et Ursula Skrzypczak, directrice générale adjointe de l'association des centres sociaux de Valenciennes, ce mercredi devant la sous-préfecture de Valenciennes.

« Tous dans le même bateau »



EN PHOTO

Chants, danse, farandoles... Ce mercredi, la mobilisation était festive mais les inquiétudes sont véritablement réelles. Cette journée de mobilisation aura en tout cas rassemblé les professionnels, les bénévoles ainsi que les usagers de centres sociaux.